

USM

Systemes d'aménagement

ces

de repos Espace de vie Espace de détente Espace de réflexion spaces 3/2008



	Focus
2	Architecture modulaire
	Lieux
	Perspectives
10	USM dans l'espace privé
	Systématique
22	Maison d'habitation Remo Bill, Grenchen (Suisse)
	Mobilier esthétique
28	DELIC (DermaEsteticLaserCenter), Bienne (Suisse)
	Le palais des cultures
32	Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, Venise (Italie)
	Métamorphose
34	ECAL, Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, Renens (Suisse)
	Des dossiers très spéciaux
40	Cabinet d'avocats Marcus Ulrich Dillmann, Limbourg (Allemagne)
	Protection de l'investissement
44	update AG, Zurich (Suisse)
	Le retour de la Renaissance
48	Fondation Querini Stampalia, Venise (Italie)
	Clinique esthétique
52	Clinique Aretaios, Nicosie (Chypre)
	Bien piloté
56	Bachmann electronic GmbH, Feldkirch (Autriche)
	Elégance méditerranéenne
60	Société d'investissement, Athènes (Grèce)
	Des classiques entre eux
64	ClassiCon, Munich (Allemagne)
	Dans le centre névralgique
68	Financial Times Allemagne, Hambourg (Allemagne)
	Performance sous pression
72	Scholz Maschinenfabrik GmbH & Co. KG, Coesfeld (Allemagne)
	Spotlight
	Showroom
80	Mises en scène dans les différents showrooms internationaux
	News
84	USM Haller : Fermeture électronique sécurisée
86	Table USM Haller et Table USM Kitos : Nouveaux plateaux de table
87	USM Haller : Dessus de meubles encastrables
	Insight
88	Développement durable
90	Crédits, impressum

Chère Lectrice, cher Lecteur,

Nombreux sont les architectes et designers qui ont rêvé et rêvent encore aujourd'hui de construire des maisons sur le même modèle que la construction de voitures, c'est-à-dire sur une chaîne de fabrication standardisée, avec des pièces préfabriquées en constante évolution et à un prix abordable. En d'autres termes, une architecture synonyme de rapidité, d'efficacité et de dépenses limitées.

Dans les pages suivantes, Paul Markovsky, le rédacteur en chef new-yorkais du magazine d'architecture et de design « Metropolis », analyse toutes les tentatives passées de conception et de fabrication de maisons en série et constate que cet objectif, toujours pas atteint de manière satisfaisante à ce jour, est plus que jamais d'actualité.

Le concept de durabilité est un aspect essentiel des systèmes d'aménagement USM et il est, tel un fil rouge, constamment présent au fil des pages de ce magazine. Depuis l'éditorial jusqu'au regard porté sur la fabrication des produits au siège de Münsingen où la production est conforme aux règles strictes du respect de l'environnement, en passant par l'article sur la maison d'habitation modulaire de Remo Bill à Grenchen. Pour USM, la durabilité n'est pas un critère valable uniquement pour la période actuelle, mais elle doit aussi être projetée dans un avenir beaucoup plus lointain pour apporter ainsi une vraie dimension économique au mobilier.

Enfin, il est important de préciser que le développement durable n'est pas antinomique avec une notion de nouveauté et de créativité. C'est pourquoi vous trouverez en fin de magazine des pages dédiées au lancement des nouveaux produits USM pour cette année 2008.

Nous vous souhaitons une lecture agréable et « durable » de ce nouvel exemplaire de « spaces ».

USM Systèmes d'aménagement

un rêve moder niste



Dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, de nombreux architectes ont nourri le rêve de construire des maisons à un niveau industriel à partir de modules préfabriqués et ce, afin de satisfaire les nouvelles exigences d'une évolution sociale. L'idée de créer un habitat à prix abordable en partant de kits modulaires a ainsi trouvé de nombreux adeptes parmi les pionniers du modernisme. Buckminster Fuller, Walter Gropius, Jean Prouvé et Louis Kahn ont tous créé leurs propres versions de la « Packaged House », et hélas tous connu l'échec. Leurs résultats n'ont jamais correspondu à leurs visions utopistes et leurs solutions n'ont jamais dépassé le stade de quelques prototypes. « Habitat 67 » (construction à partir de modules de béton préfabriqués ayant comme principe le fait que le toit de l'un des éléments constitue le jardin de l'autre) de Moshe Safdie à Montréal reste à ce jour une des rares icônes de l'architecture utopiste. Aujourd'hui, une nouvelle génération d'architectes conçoit des maisons préfabriquées modulaires en étant non seulement attentive à un design de qualité mais aussi aux nombreuses contraintes liées à l'environnement. Ils continuent d'être persuadés que leurs connaissances et leurs capacités sont suffisantes pour leur permettre de réaliser, encore à notre époque, des bâtiments fabriqués industriellement à des prix abordables.

de Paul Makovsky, Directeur éditorial du magazine *Metropolis*, magazine d'architecture et de design dont le siège est situé à New York.

1 Habitat 67 de Moshe Safdie à Montréal (Canada), 1967

2 Maison Dymaxion de Buckminster Fuller, terminée en 1945 et pouvant être visitée au Henry Ford Museum à Dearborn, Michigan (USA).



Le concept d'architecture décrit par Paul Makovsky n'est pas nouveau. Depuis longtemps, on essaie de fabriquer à la chaîne des maisons polyvalentes de qualité à un prix abordable. Depuis le XIX^{ème} siècle, en Europe et aux Etats-Unis, les architectes ont offert à leurs clients un choix important d'éléments préfabriqués destinés à la conception de leurs maisons. Entre 1908 et 1940, l'entreprise américaine Sears & Roebuck a commercialisé des maisons classiques surnommées « maisons en kit ». Par ailleurs, au début des années 30, l'architecte avant-gardiste autrichien Friedrich Kiesler négocia avec la société Sears la production de la « nucleus house » destiné à des familles types. Ce concept international de maison individuelle n'a cependant jamais dépassé la phase du projet.

Selon ce principe « d'architecture produit », la construction d'habitat a été ainsi mise au même niveau que la production industrielle de voitures, d'avions ou d'appareils électroménagers. En effet, si d'autres industries étaient en mesure d'assurer une production de masse rapide, efficace et relativement bon marché, pourquoi pas l'architecture ? Par ailleurs, dans les années 30, quelques fabricants de véhicules ont été jusqu'à produire des cuisines et des salles de bains, considérant que leur production devait être aussi simple que celle de véhicules qui sortaient en nombre des chaînes de montage. L'architecte américain Buckminster Fuller a appliqué ces principes à l'habitat, aux voitures et même à une salle de bains préfabriquée. Sa « maison Dymaxion » (élaborée en 1927 et construite en 1945) est une maison individuelle ronde, légère, facile à transporter, soutenue par un mât central et constituée de plus de 3 000 pièces d'aluminium. Elle coûtait à l'époque aussi cher qu'une voiture de luxe (6 500 \$ en 1946) et pouvait sans problème être expédiée dans un emballage cylindrique en métal. Malheureusement seulement deux de ces maisons ont été construites, et aujourd'hui, seul un prototype est accessible au public au musée Henry Ford de Dearborn dans le Michigan (Etats-Unis).

3 La maison Dymaxion, de forme circulaire, était constituée de 3 000 éléments dont la plupart étaient en alliage d'aluminium. Deux prototypes seulement ont été construits.

4 Le « General Panel Home » en Californie que Konrad Wachsmann et Walter Gropius ont conçu au début des années 40.

5 Maison privée (Suisse), construite avec le système « Mini » de USM Haller en 1967.

4



Conrad Wachsmann (1901–1980), pionnier de l'architecture industrielle et des constructions préfabriquées, a élaboré dans les années 40 avec Walter Gropius – l'un des fondateurs du Bauhaus en Allemagne – un système modulaire de construction. Il a ainsi fait breveter un astucieux élément de raccordement en métal à quatre branches et a plus tard, conçu un module d'un tout nouveau genre pouvant être utilisé à l'horizontale tout comme à la verticale en tant que paroi, plancher ou plafond.

L'architecte suisse Fritz Haller, élève de Wachsmann, a poursuivi le développement de cette idée de construction novatrice et créé un système architectural dont le succès n'est plus à démontrer. Composé de modules en acier indépendants qu'il suffit d'assembler les uns aux autres, ce concept peut être réalisé dans différentes dimensions, permettant ainsi de construire un simple bureau ou un bâtiment de plusieurs étages. Le système « Maxi », élaboré en 1960, combine logique structurelle et précision technique, avec des modules de 120 x 60 cm (comme ceux utilisés au siège d'USM en Suisse).

Deux ans plus tard, en collaboration avec l'ingénieur Paul Schärer, il a appliqué le principe de son système en acier préfabriqué à la création de mobilier. Il a ainsi conçu des boules filetées et des tubes sur lesquels viennent se clipper des parois en métal recouvertes de peinture epoxy. Les autres systèmes de construction de Fritz Haller sont le « Mini » (1967) avec lequel la maison de Monsieur Paul Schärer a été construite au-dessus du site de production d'USM, et le « Midi » (1972–1976) choisi entre autres par le Centre d'entraînement des CFF de Murten (Suisse). Ces deux systèmes de construction ont été mis en œuvre au fil des années dans de nombreuses maisons privées et bâtiments industriels.

L'idée de préfabriquer industriellement des bâtiments ou des meubles et de les modifier selon les besoins changeants des utilisateurs, convainc aussi aujourd'hui à cause de la dimension écologique du principe.

3



5



Un pavillon USM aménagé il y a 34 ans dans le cadre d'une foire exposition à Hanovre a été démonté, emmené à 200 kms de Bühl et remonté à Grenchen, en Suisse pour en faire une maison d'habitation (voir p. 22 à 27).

Le rêve de fabrication en série d'une maison moderne reste toujours un défi. « Dans de nombreux secteurs de l'industrie on fait appel à des technologies de pointe et à l'automatisation pour fabriquer en masse des produits design, mais on continue à construire les bâtiments de la même manière qu'il y a des siècles », nous explique Michelle Kaufmann, une architecte californienne qui a construit à ce jour 26 maisons préfabriquées. « Aux Etats-Unis, on a hésité à accepter de telles maisons produites industriellement parce que l'on pensait, à tort bien entendu, que leur valeur était aussi basse que celle d'une caravane ». Dans d'autres pays comme le Japon, l'Allemagne, la Suède ou encore l'Australie qui sont en tête de liste des constructeurs de bâtiments préfabriqués, des maisons haut de gamme sont construites par ce biais. Ainsi, la maison « micro-compacte » de Richard Horden par exemple, est un cube de 2,6 m de côté revêtu d'aluminium, qui assure sa propre production d'énergie grâce à une installation photovoltaïque et une petite éolienne.

La commercialisation de cette nouvelle génération de maisons s'est appuyée sur leur aspect écologique ; les maisons sur mesure permettent bien entendu une adaptation aux besoins des futurs occupants, comparable aux options offertes par un ordinateur Apple selon le principe du « Plug & Play ». Par ailleurs les progrès actuels dans le domaine du traitement numérique de données permettent une communication de plus en plus efficace et flexible entre design et production ; ainsi, une maison peut être configurée sur ordinateur exactement selon les désirs d'un client, ce qui permet aussi aux objets qui la meubleront d'être dessinés sur mesure. La maison Loblolly dessinée par Kieran Timberlake Architects et construite directement sur site, sur la côte de Maryland aux USA, en est un bon exemple. Les données techniques de la construction 3D de la maison ont été envoyées par courrier électronique à un entrepreneur du New Hampshire. Celui-ci a respecté les plans à la lettre et a construit un kit de plateaux aux découpes précises dans lesquels tous les éléments essentiels étaient déjà intégrés. Grâce à un système de boulons, un squelette en aluminium soutient tous les éléments de la maison, si bien que, à la fin de sa durée d'utilisation, la construction peut être simplement démontée et recyclée. Une autre innovation consiste à installer des rails intelligents dans les planchers et les plafonds dans lesquels les canalisations, les câbles ainsi que les panneaux sont déjà prévus. Ainsi, lors du montage, les déchets sont évités, la pollution de l'environnement minimisée et les coûts liés aux travaux réduits étant donné qu'il n'est plus nécessaire de faire appel à des sous-traitants. La version la plus récente de ce type de bâtiment est la maison « en cellophane », constituée de matériaux recyclables avec structures en acier qui s'assemblent facilement, de fenêtres coulissantes en verre et de cellules solaires permettant à la maison de ne pas dépendre d'un réseau électrique.

Cet été, la maison « micro-compacte » ainsi que la maison « en cellophane » (auxquelles s'ajouteront trois autres modèles de maisons préfabriquées industriellement) seront exposées sur un terrain à côté du Museum of Modern Art (MoMA) de New York, et ceci dans le cadre de l'exposition « Home Delivery » consacrée à ce genre de réalisations. Pour ce qui est des trois autres maisons, il s'agit d'une part d'une découpe de bâtiment de plusieurs étages avec planchers, pouvant être transportée par conteneur et ensuite empilée comme les blocs d'Oskar Leo Kaufmann et d'Albert Rûf. L'autre exemple est une maison de Lawrence Sass destinée aux personnes ayant perdu la leur au cours du terrible ouragan Katrina. Enfin la troisième a été construite par ordinateur selon les plans de SystemArchi-

tects. A noter que ce n'est pas la première fois que des maisons sont exposées dans le musée : en effet, en 1948, celle de Marcel Breuer avait été déjà construite dans le jardin des sculptures.

Les architectes présentés dans le cadre de cette exposition du MoMA ne sont certes pas célèbres dans le monde entier. Ceci dit, même des architectes de renommée internationale comme Richard Rogers (ayant pour sa part prouvé la faisabilité de structures radicales de haute technologie avec le Centre Pompidou à Paris et le Lloyd Building à Londres), essaient de rendre le prix d'une telle réalisation abordable. Les « maisons flexi » de Richard Rogers, composées de multi-unités préfabriquées industriellement, sont pratiquement terminées à Oxley Park en Grande-Bretagne et ont déjà reçu le prix Pritzler. Ces maisons colorées et modernes avec équipement durable doivent coûter moins de 60 000£. Chacun des bâtiments dispose d'un système sophistiqué d'un point de vue écologique, appelé « ecohat » : le système de chauffage est basé sur de l'air chaud véhiculé par un principe à eau, l'aménagement intelligent des étages permettant, quant à lui, une utilisation optimale de la lumière naturelle. Enfin, grâce à une combinaison entre les éléments de construction de la maison elle-même et ceux préfabriqués pour la conception des cuisines et des salles de bains, une réduction des émissions de CO₂ pouvant aller jusqu'à 70% est possible.

Références :
Buckminster Fuller Institute : www.bfi.org
Henry Ford Museum : www.hfmv.org
Museum of Modern Art : www.moma.org
Loblolly House : *Elements of a New Architecture* (Princeton Architectural Press)
Michelle Kaufmann Designs : www.mkd-arc.com
Richard Rogers : www.richardrogers.co.uk

6 Maison Loblolly de Kieran Timberlake à Taylor's Island, Maryland (USA), 2006.

7 Maison « micro-compacte » de Richard Horden, 2005.

8 Maison de Marcel Breuer dans le jardin du MoMA, New York City (USA), 1948.



La forme d'un meuble USM n'est pas déterminée de manière définitive : en effet le plus souvent, le mobilier est conçu sur mesure en fonction des besoins précis du moment de chaque utilisateur. D'ailleurs, aujourd'hui encore, le montage final continue à être fait manuellement. Dans le monde entier, les aménagements qui en résultent reflètent les exigences et les changements individuels observés dans les différents groupes de réflexion. Vous trouverez ainsi dans les pages suivantes des exemples d'aménagement divers (privés, publics, entreprises, showrooms,...) pour lesquels le mobilier USM a été la solution la plus adaptée.

lieux

Lugano New Jersey Aesch New York Nicosie Ulm Grenchen Bienne Venise Renens Limbourg Zurich Feldkirch Athènes Munich Hambourg Coesfeld



perspectives

perspectives



C'est sur le Monte Brè, sur les hauteurs de Lugano, que le couple de psychologues Katz-Wild a réalisé son rêve en se faisant construire une maison conçue par l'architecte Michele Arnaboldi de Locarno. A l'étage supérieur, l'espace de vie qui comprend une cuisine, une salle à manger ainsi qu'une grande terrasse, offre une vue d'une beauté à couper le souffle.

Un meuble USM gris anthracite très sobre se fond dans le paysage. Christian P. Katz, conseil en organisation et gestion du temps, apprécie particulièrement la flexibilité et la fonctionnalité du système USM.



Le photographe de mode Thomas Schenk et la rédactrice de mode Priska Mayr se considèrent comme des designers amateurs. « Nous achetons des objets que, finalement, nous n'aimons pas ! » : c'est ainsi que lui commente avec beaucoup d'humour leur attitude en matière de choix de mobilier. Les pièces de collection qu'ils ont acquises meublent pourtant avec goût leur duplex de Jersey City, près de New York. Elles indiquent par ailleurs la nette préférence du couple pour la création européenne.

« Tout ce que nous collectionnons, nous le rapportons d'Europe », déclare-t-il encore. C'est dans une élégante bibliothèque noire USM Haller (page de gauche) que se trouve leur vaste collection de livres. Le meuble haut USM Haller (ci-dessus) permet à la fois de structurer l'espace et de ranger une multitude de choses. « Nous avons choisi USM Haller parce que le mobilier n'est pas fragile », ajoute le photographe. « Nous avons un chien et ne voulons pas nous compliquer la vie. »



Cette demeure privée très inhabituelle, située à Aesch dans le canton de Bâle, est la propriété d'une famille de quatre personnes. C'est le célèbre bureau d'architecture Buchner Bründler qui a conçu ce cube de verre aux coins arrondis. L'étage dédié aux chambres est enveloppé d'un manteau de tôle d'acier perforée.



L'intérieur n'est pas conventionnel lui non plus. Même la question de la table à langer a été réglée de façon étonnante et efficace : avec du mobilier USM Haller gris ! « Il est stable, robuste, facile à nettoyer et surtout il sera affecté à d'autres desseins lorsque les enfants auront depuis longtemps passé l'âge des couches-culottes » nous explique le père de famille. Et d'ajouter que tous les meubles USM Haller présents dans les autres pièces de la maison « sont utilisés de façon beaucoup plus habituelle ».



C'est en 2006 que l'architecte Cass Calder Smith de l'agence CCS Architecture a transformé cet espace de Greenwich Village à New York en très grand studio. Il a choisi la table USM Haller avec un plateau en verre coloré parce qu'elle s'harmonisait parfaitement avec l'esthétique moderne et sobre de la pièce.

« La table a tout simplement énormément d'allure » dit Calder Smith qui possède aussi une bibliothèque USM Haller chez lui mais aussi dans son bureau. Son objectif principal était d'utiliser l'espace de manière optimale dans ce petit appartement. La table est ainsi utilisée à la fois comme espace de travail et comme table de salle à manger.



Monsieur Smith a aménagé son propre loft d'environ 90 m² à Soho avec du mobilier USM Haller, à la fois pour ranger son matériel hifi, ses documents et son matériel à dessin. Il explique son choix de la manière suivante : « c'est une bonne alternative au bois et comme les meubles sont constitués de modules indépendants, je peux les modifier très simplement et les changer de place quand je le souhaite. J'ai l'impression d'avoir acheté quelque chose qui est réutilisable à l'infini. »



Ce palais situé dans un faubourg de Nicosie a une grande et longue histoire. Il a naguère fait fonction d'école et a même été la propriété de l'armée britannique. Si ces murs pouvaient parler nous en saurions sans aucun doute beaucoup plus sur son passé... Le bâtiment était dans un très mauvais état lorsque Melina Apostolidis Matsi en a fait l'acquisition. L'architecte chypriote Haris Hadjivassiliou a été chargé de la rénovation avec comme but essentiel de le restaurer sans qu'il perde de son âme.



La vitrine USM Haller apporte beaucoup de légèreté à la salle à manger plutôt étroite. La maîtresse de maison l'utilise pour ranger sa très belle collection de porcelaine chinoise qu'elle nous assure utiliser régulièrement.



Les espaces intérieurs aménagés en « open space » font la joie de deux adultes et de trois enfants. Les objets d'art et les meubles sont disposés avec élégance. Depuis longtemps déjà, les meubles blancs USM Haller font partie de la famille et conviennent parfaitement à cette maison très particulière.



Dès le premier coup d'œil dans le bureau du maître des lieux on apprécie l'aménagement de très haut standing et par la même occasion la vue à couper le souffle. Nous nous trouvons sur les hauteurs du lac de Lugano dans un vieux moulin à huile d'olive. Lorsque les propriétaires l'ont vu pour la première fois, c'était une ruine sans toit.

L'architecte Martin Wagner de Carona ne voulait pas se contenter de reconstruire un vieux moulin, il voulait créer quelque chose de nouveau. C'est ainsi que le béton apparent côtoie la maçonnerie d'antan et que le verre et le métal jouxtent la pierre brute. La proportion du meuble USM Haller qui a été conçu est ici en parfaite harmonie avec la hauteur sous plafond.

systematic

systematique

Un jour, quelqu'un a dit que cette maison sur deux étages était une sorte de « Meccano habitable ». Peut-être parce que c'est une construction créée par un architecte offrant la possibilité d'être démontée, déplacée, pour être remontée ailleurs. A l'origine, en mars 1974, la maison était un pavillon d'exposition à la foire de Hanovre. Ensuite, elle a passé dix ans à Bühl près de Baden-Baden en Allemagne où elle a servi de showroom et de bureaux à la société USM.

Il y a plus de vingt ans de cela, cet « objet mobile » a trouvé un nouveau pays d'adoption en même temps qu'il changeait de propriétaire. Monsieur Remo Bill l'a acheté et transporté à Grenchen en Suisse en 1986 et il faut dire qu'à l'époque ce genre de « bâtiment exotique » n'a pas vraiment fait l'unanimité sur place. Depuis, les gens semblent s'y être habitués.

Le fait qu'elle soit en grande partie meublée avec le système d'aménagement USM Haller n'est pas un effet du hasard : le cube d'habitation fonctionne selon le même principe que le système modulaire USM Haller. C'est l'architecte Fritz Haller qui, en collaboration avec Paul Schärer, a conçu ce système de construction en acier, appelé Mini, avec lequel cette maison en verre de Grenchen a été construite.

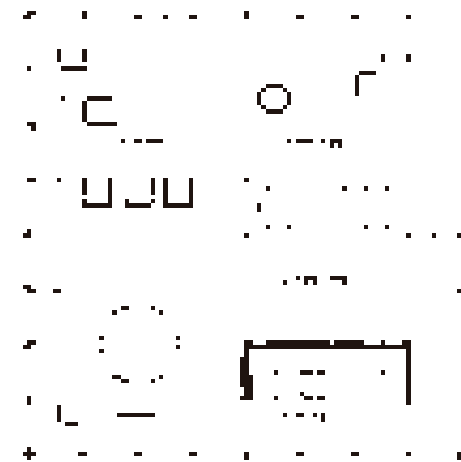
Remo Bill, n'ayant aucun lien de parenté avec l'artiste Max Bill, a travaillé chez Fritz Haller à Soleure. Lorsqu'il a appris qu'à Bühl, le pavillon de son maître d'apprentissage ô combien respecté devait être démonté, il a acheté la construction

sans se poser la moindre question. Cependant, il dût d'abord entreposer le tout dans une grange jusqu'à ce qu'il ait trouvé un terrain approprié capable d'accueillir une telle construction.

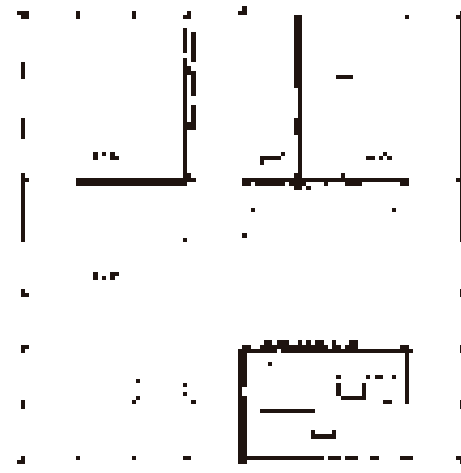
Cette maison est entièrement en verre et aucun mur ne sépare l'univers intérieur de l'univers extérieur. Remo Bill qui se caractérise lui-même comme un amoureux de la nature, apprécie le fait que « dans cette maison on vive les saisons de manière très intense ».

Il y a tout de même sur le côté intérieur des façades vitrées des stores pare-soleil ainsi que d'autres à bandes verticales. Cependant, il avoue laisser la plupart des rideaux presque toujours ouverts. En tous cas, cela ne semble pas déplaire aux principaux utilisateurs : « depuis que notre fils a quitté le cocon familial, ce sont ma femme, moi-même et les deux chats qui continuons à en profiter pleinement » précise, avec un sourire, le propriétaire de la maison.





Rez-de-chaussée



Premier étage

Dans le système de construction en acier d'USM surnommé « Mini », tout part d'un carré comme on peut le voir sur ce plan de la maison de Remo Bill. Le rez-de-chaussée a été conçu comme un seul volume : la cheminée est située au milieu de la pièce et en l'absence de murs, des meubles noirs USM Haller cloisonnent la salle de séjour et la salle à manger. Le sol est en marbre blanc et un escalier en acier séparant le plan en deux parties mène à l'étage supérieur où se trouvent le bureau, les chambres à coucher et la salle de bains. La façade est en verre et les murs modulaires faits d'éléments d'acier peuvent être ajustés selon les besoins.

Page de gauche : dans le bureau, le caisson mobile sur roulettes USM Haller sert de plan de travail supplémentaire et de rangement quand il n'est pas remis sous la table USM Haller.



Mobilier esthétique Dans un institut d'esthétique et de bien-être, on peut attendre du lieu qu'il s'adapte à l'objectif du traitement. A Bienne, le loft au-dessus des toits dans lequel est installé, depuis février 2006, le Centre de Dermatologie Esthétique (dont « DELC » est l'acronyme), satisfait entièrement à ces exigences. Il y a cinq ans, le bâtiment situé dans la vieille ville a été entièrement rénové. Christoph Netthoevel de « Raum-Design », établi à Bienne, en a dirigé les travaux d'architecture et d'aménagement intérieur.

Sur 380 m², le dermatologue Adrian Krähenbühl et son collègue, Christian Heinemann, résolvent ici, avec une équipe de sept collaboratrices, les problèmes dermatologiques de leurs patients que l'on appelle ici des clients. Mais on pourrait tout aussi bien les appeler des hôtes.

Au cœur des locaux à l'agencement ultramoderne, se trouve l'accueil aux dimensions généreuses avec les vitrines tout en verre d'USM. Les locaux de consultation et de traitement rayonnent autour de cet élégant élément central.

La beauté, nous confie Adrian Krähenbühl, l'initiateur et fondateur du DELC, n'est pas seulement un extérieur attrayant, c'est aussi l'expression d'une plus grande joie de vivre. C'est pourquoi il parle, en suivant cette logique, de « médecine de la beauté ». Ce quinquagénaire est reconnu en tant que pionnier dans sa spécialité. Il fût l'un des premiers à travailler avec les rayons laser parce qu'il « préfère le laser au scalpel ». Entre temps, d'autres technologies efficaces et pratiquement indolores, sont venues s'y ajouter. Il y a seize ans, A. Krähenbühl avait déjà équipé son premier cabinet avec des meubles USM Haller. Il les apprécie aujourd'hui pour les mêmes raisons qu'à cette époque : « ils sont épurés, classiques, beaux », précise le dermatologue. « En langage moderne, on dirait certainement qu'ils sont cools. »





La beauté et le high-tech réunis au-dessus des toits de Bienne. Des meubles noirs de tailles différentes, le plus souvent sur roulettes, sont très pratiques dans le travail quotidien des médecins.



Le palais des cultures Giovanna Palandri n'a pu s'empêcher de sourire lorsqu'il lui a été demandé comment elle se sentait dans les nouveaux locaux du Palazzo Cavalli Franchetti, siège de l'Institut des Sciences, des Lettres et des Arts de Venise. D'après elle, évoquer l'idée de nouveauté ici à Venise est un sujet tabou. Il est pourtant de notoriété publique que « l'Istituto Veneto » a acheté en septembre 1999 le célèbre bâtiment sur le Grand Canal avec l'intention ambitieuse d'en faire l'un des centres culturels les plus actifs de Venise et de toute l'Italie. Les murs du magnifique palais ont déjà abrité un nombre non négligeable de célèbres Vénitiens depuis le milieu du XV^e siècle. Puis, sous la domination autrichienne, au milieu du XIX^e siècle, la maison a été restaurée de manière radicale. Le palais a ensuite subi une deuxième transformation importante un siècle plus tard, effectuée dans le style Art Nouveau par Camillo Boito, architecte renommé. Enfin, une troisième rénovation majeure a eu lieu au moment de l'emménagement de l'Istituto Veneto et a ainsi permis à l'ensemble du bâtiment d'être remanié et remis au goût du jour. 4500 m² ont alors été rénovés pour permettre la tenue de réunions, de vidéoconférences, de séminaires, de débats, d'expositions et activités culturelles en tous genres ; le jardin quant à lui, a également été repensé pour donner l'impression d'être un parc posé sur le Grand Canal. En contraste avec le côté historique des lieux, toutes les pièces ont été équipées des technologies les plus modernes permettant toutes formes de communication internes et externes. Ce centre promouvant la valorisation et l'échange d'un savoir-faire littéraire, historique et artistique, repose sur un réseau étendu de relations nationales et internationales qu'il entretient dans l'esprit d'une académie des sciences. Fulvio Caputo, l'architecte en charge de la rénovation, a porté son choix sur le mobilier USM Haller pour le hall d'entrée, servant à la fois de billetterie et d'accueil, parce que la modularité du mobilier USM reste inégalée. Il a opté pour le rouge rubis, ajoute-t-il, pour que les meubles attirent immédiatement le regard et ne soient en aucun cas « camouflés ».





métamorphose
metamorphose

Pierre Keller, le directeur de l'ECAL, l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, et l'architecte Bernard Tschumi ont transformé une ancienne usine de chaussettes en une université du design : une école d'apprentissage de haut niveau d'une surface de 14 000 m² a ainsi été créée dans les faubourgs industriels de Lausanne, à Renens.

L'usine métamorphosée en école présente tous les équipements que l'on puisse exiger d'un tel étendard du design. Equipés de fraises numériques, les ateliers de conception de prototypes ont leurs murs ornés d'outils spéciaux. Evoquant un loft par leur disposition, les tables sur lesquelles sont disposées les postes informatiques des salles de dessin technique rythment l'espace. Les auditoriums sont équipés de réseaux numériques sans fil. De vastes couloirs font office de lieux de pause proches des salles de cours équipées d'estrades pour les présentations. Ajoutez à cet inventaire un grand studio de cinéma, quatre studios de photographie, une imprimerie et une bibliothèque spécialisée. Imaginez le tout avec une belle hauteur sous plafond dans le vaste volume architectural d'une ancienne usine. Vous avez ainsi une idée beaucoup plus précise du nouveau site de l'ECAL.

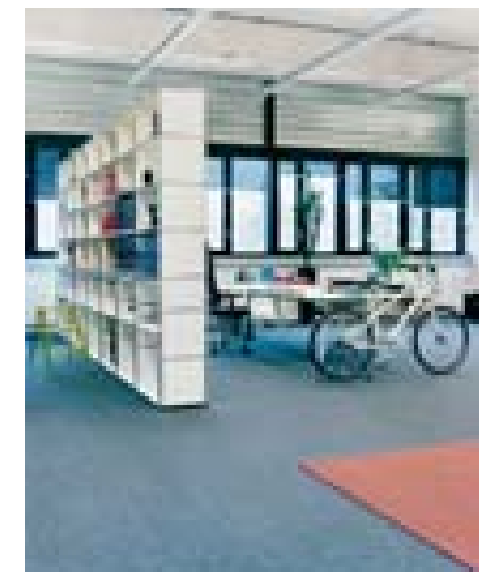
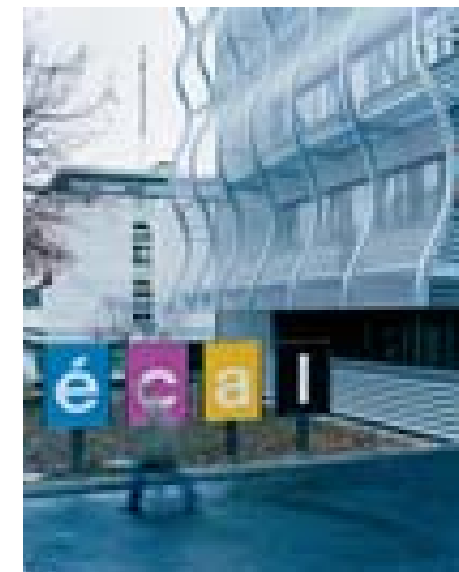
Avec ce déménagement dans une friche industrielle transformée avec grand art, l'université du design fondée en 1821 entre dans le 21^e siècle. Comment équiper un bâtiment industriel profane de manière à basculer du monde de la production industrielle à celui de la création artistique ? C'était là l'une des questions les plus importantes que devait se poser Bernard Tschumi, l'architecte franco-suisse dont les agences sont installées à New York et Paris. La réponse fût à la fois prudente et osée : d'une part, B. Tschumi tenait à garder apparent le passé industriel du bâtiment, d'autre part, de grandes surfaces et des locaux généreux devaient être créés pour favoriser l'échange entre les étudiants et les professeurs. C'est pourquoi l'architecte a conservé l'ancienne structure porteuse sans la transformer, en renouvelant simplement l'isolation extérieure et en enveloppant le tout dans un bardage de tôles ondulées. A l'intérieur, il a disposé quatre atriums qu'il a réunis au rez-de-chaussée par un long couloir. En apportant beaucoup de lumière naturelle dans tous les étages du bâtiment les atriums vitrés créent de nouvelles relations entre les espaces de l'usine. Ainsi, depuis le troisième étage du bâtiment chacun des 420 étudiants peut prendre connaissance des rencontres en cours au rez-de-chaussée ou savoir qui expose actuellement son travail et dans quel espace.

Cette architecture sans prétention, très orientée vers la notion d'échange et de réseau, est tout à fait dans l'esprit voulu par Pierre Keller. Pour ce directeur de 62 ans qui dirige l'école depuis 1992, connecter les disciplines entre elles, travailler avec des partenaires industriels et collaborer avec des musées et d'autres écoles répartis sur toute la surface du globe sont à la fois un élixir de longue vie et une vocation. Animé d'une énergie secrète, ce Suisse

alémannique voyage dans le monde entier, en ambassadeur de l'ECAL, expert en design, observateur de tendances et responsable d'expositions. Il initie pour son école et ses étudiants des contacts à Dubaï, des stands à Shanghai ou à Miami au sein de l'exposition « Art Basel ». P. Keller y a organisé avec le directeur du département de design industriel, âgé de 32 ans, des « Ice Cream Parties » et a lui-même servi les crèmes glacées dans des cornets en porcelaine conçus par Delphine Frey, étudiante de deuxième année. Lors de ses voyages, usant de méthodes non conventionnelles, Keller met constamment son école en avant et réussit à enthousiasmer des artistes de renommée internationale comme la photographe Nan Goldin ou des designers comme les frères Bouroullec. A force de persuasion, P. Keller arrive à les convaincre d'intervenir à l'école. Ces années d'efforts ont porté leurs fruits, l'ECAL étant devenue un point de rencontre du milieu artistique mondial.

Pierre Keller a passé ces cinq dernières années à travailler sans relâche sur le projet de ce nouveau site. A force de persuasion, cet ambassadeur itinérant a trouvé des parrains et réussi à rassembler 3 millions de francs suisses pour le projet. Aujourd'hui l'ECAL a pu emménager dans ses nouveaux locaux. Les étudiants ne sont pas les seuls à profiter du bâtiment réhabilité et de la nouvelle infrastructure. L'équipe d'administration et le personnel enseignant disposent eux aussi d'élégants bureaux généreusement dimensionnés à l'image de la bibliothèque et de la salle de conférences. Quand il a été question du mobilier, P. Keller a naturellement choisi USM : « Le système d'aménagement USM Haller est esthétique, solide et fonctionnel », explique-t-il, « il permet de jouer à la perfection avec les vastes espaces de l'ancien site industriel. » A quelques rares exceptions près, les tables et les meubles ont été déclinés en blanc et gris car « le bâtiment est déjà assez coloré comme cela » ajoute Pierre Keller avec le sourire. Le directeur est persuadé que le système d'aménagement USM Haller, pratiquement devenu un classique, ne crée pas de conflit avec l'image de cette université renommée, progressive et dynamique : « Une université du design très en amont des tendances et USM ne sont pas contradictoires : à sa façon, le mobilier USM Haller fonctionne à la perfection avec tous types de styles et de périodes de création, parce qu'il s'adapte à tous les espaces. Comment s'est décidé le choix du mobilier avec tant d'experts réunis sous un même toit ? « En bien, pour vous dire la vérité, de manière très démocratique... : l'ECAL a un directeur, et c'est lui qui décide ! », nous explique P. Keller avec un clin d'œil, filant déjà vers son prochain rendez-vous.





La salle de dessin (à gauche), est un atelier d'apprentissage de haute technologie : c'est ici que les futurs classiques du mobilier verront le jour. Les bureaux administratifs très structurés (en bas à gauche) sont en opposition avec la créativité débordante du lieu. Depuis son bureau (en bas à droite), Pierre Keller pilote le navire ECAL avec un professionnalisme reconnu.

Des dossiers très spéciaux En novembre 2006, Marcus Ulrich Dillmann a installé son cabinet d'avocats au rez-de-chaussée d'une superbe villa de style Art Nouveau. Ce n'est pas un hasard puisque cette maison, construite en 1906, a été achetée par son arrière-grand-père et a vu naître son propre père. Marcus Dillmann est spécialisé en droit du travail et plus exactement en droit du travail ecclésial : il est en effet Président de l'Office de Conciliation auprès de l'association caritative Caritas pour le diocèse de Limbourg (englobant des villes connues comme Wiesbaden ou encore Francfort). Que cet homme de 38 ans soit « un peu amoureux du design » comme il aime à le souligner, ne surprend pas. La salle de réunion est meublée avec des chaises Panton orange et avec d'autres modèles de designers de grande renommée. Le plancher d'origine, en bois de cèdre, dont Marcus Dillmann est très fier, et ce à juste titre, est de toute splendeur. Les bibliothèques, les rangements bas et hauts ainsi que les autres meubles noirs USM s'accordent à la perfection avec l'ensemble. De plus, comme le souligne Monsieur Dillmann en souriant, le noir s'accorde tout à fait avec sa robe suspendue dans son bureau sur un mannequin de couturière.

Il s'agit aussi d'un cabinet d'avocats pas tout à fait habituel, d'abord à cause du maître des lieux qui n'aime pas les choses trop sérieuses. Ensuite par la manière qu'il a d'archiver ses dossiers : ils sont suspendus, comme des chemises d'homme, grâce à un aménagement conçu sur mesure par USM. Enfin par la taille très impressionnante de sa bibliothèque qui regroupe plus de 500 volumes de « recueils de décisions du Tribunal du Reich et de la Cour Fédérale de Justice » depuis 1880.



Cette bibliothèque USM Haller noire a été élaborée de manière à optimiser le rangement des 506 volumes de littérature spécialisée. Le classement des nombreux dossiers de Marcus Dillmann a aussi nécessité un aménagement particulièrement adapté.





Protection de l'investissement Nous sommes dans une arrière-cour située dans l'un des quartiers les plus connus de Zurich à proximité de la Place Bellevue, tout près de l'opéra et du siège de la Neue Zürcher Zeitung. Un bâtiment en briques avec de hautes fenêtres et des mansardes proéminentes en bois se dresse majestueusement. Construit en 1899 à usage d'entrepôt pour un hôtel du quartier, il est tour à tour devenu une ébénisterie, puis un magasin de pièces de rechange pour voitures avec trois pompes à essence, et enfin un atelier artistique. Depuis le bâtiment a été une nouvelle fois transformé. Qu'en est-il advenu alors ? La cage d'escalier sobre ne nous donne aucun indice... Il faut arriver au deuxième étage et passer des portes vitrées pour enfin découvrir un puits de lumière surprenant : nous sommes dans les locaux de la société update répartis dans un espace de 200m².

En 1955, le Suisse Hans Ott a fondé cette agence composée alors de trois petits bureaux et de deux collaborateurs. Monsieur Ott a trouvé une solution pragmatique à la question des meubles de bureau. Il a comparé les systèmes et leur prix puis a retenu le mobilier USM. Depuis lors, l'agence a été en constante évolution, des rédacteurs, des graphistes, des spécialistes des relations publiques et de l'édition étant venus au fil des ans renforcer les rangs.

Aujourd'hui, environ 20 employés travaillent chez update et réalisent pour des clients très variés toutes sortes d'opérations de communication de plus en plus tournées vers Internet. Le mobilier de couleur blanche a évolué en même temps que l'agence. « USM Haller est une protection de l'investissement », nous confie Hans Ott, le fondateur et propriétaire de update, qui n'arrête jamais et a déjà trouvé un nouveau domaine d'activité au rez-de-chaussée de la maison. Il y a installé un magasin de vins fins très inhabituel qu'il a appelé « Tischwein ». On peut venir y acheter des vins mais aussi des cigares ou les apprécier les uns et les autres sur place. Pour la table en merisier qui fait plus de trois mètres de long et les porte-bouteilles adaptés pour le vin, il a encore une fois choisi le mobilier USM Haller. Cette fois-ci en bleu acier.



« USM Haller est une protection de l'investissement, il supporte toutes les transformations sans prendre une ride. »

Hans Ott, PDG de update AG



Le retour de la Renaissance A deux pas de la Place Saint-Marc, dans l'un des ensembles architecturaux les plus surprenants de Venise, se trouve un prodigieux musée com-portant une bibliothèque et de magnifiques salles de lecture. Le Palazzo Querini Stampalia qui date du XVI^{ème} siècle, fait face à l'église sur le Campo Santa Maria Formosa. Aujourd'hui ce palais est le siège de la fondation du même nom. En 1868, le comte Stampalia, dernier propriétaire privé, légua sa propriété familiale à sa ville natale. Tout le mobilier du palais, les tableaux et l'imposante bibliothèque furent inclus dans le legs comprenant notamment certaines pièces qui n'ont pas bougé depuis cette époque... Le grand architecte vénitien Carlo Scarpa a remanié les locaux juste après la deuxième guerre mondiale, et c'est en 1993 que Mario Botta, un autre architecte de renommée internationale originaire du Tessin, s'est remis au travail. L'acquisition d'une nouvelle aile de bâtiment sur le Campo Santa Maria Formosa fût un excellent prétexte à la restructuration de l'ensemble. C'est ainsi qu'aujourd'hui la billetterie, le vestiaire, la boutique du musée et une petite cafétéria sont regroupés au rez-de-chaussée autour d'une cour vitrée dotée d'un puits. Au premier étage se situe la bibliothèque avec ses deux salles de lecture. La réserve proprement dite s'étend sur quatre autres niveaux au sein de ce bâtiment très vaste. Le deuxième étage est réservé au musée qui présente les objets ayant appartenu aux Querini et met en exergue la passion pour les Beaux-arts de cette famille patricienne. Ici, sont rassemblés des œuvres d'artistes majeurs du début de la Renaissance jusqu'à la période Rococo : Giovanni Bellini, Palma il Vecchio, Giovanni Battista Tiepolo et surtout Pietro Longhi. Le mobilier USM gris anthracite est en parfaite harmonie avec les antiquités et la verrerie de Murano présentées au sein des murs séculaires du rez-de-chaussée. Même chose au niveau de la bibliothèque où l'ancien et le moderne ne font qu'un.





USM a trouvé sa place au beau milieu des styles Renaissance et Rococo du lieu, entre le marbre et les chandeliers en verre de Murano. Ici, à la fondation Querini Stampalia, le mélange des styles aboutit à un résultat très harmonieux.





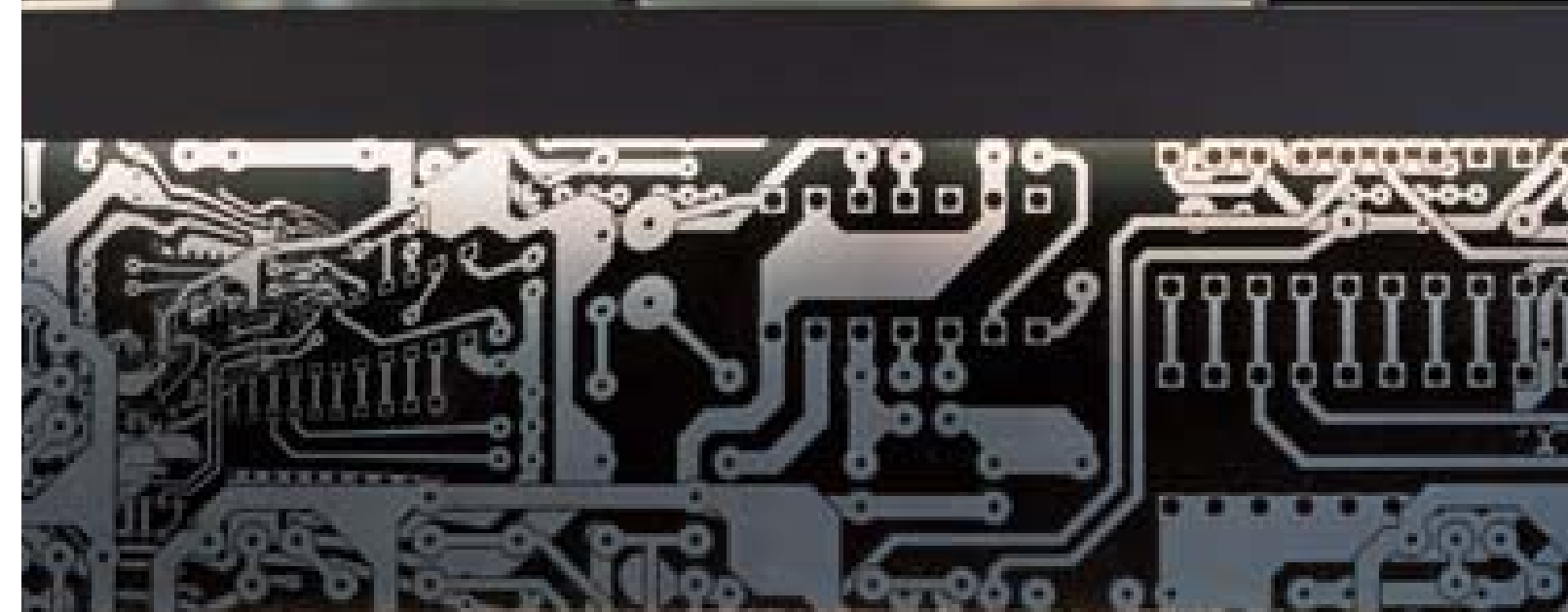
Clinique esthétique Depuis quelques années, Nicosie, la capitale de Chypre coupée en deux par « la ligne verte » depuis 1974 pour des raisons politiques, se développe de manière considérable mais essentiellement en périphérie. La clinique privée Aretaios, qui doit son nom à un médecin grec de l'antiquité, se trouve aux abords encore préservés de la partie grecque. « Comme aucune référence en terme d'architecture ou d'urbanisme n'existe sur ce no man's land, j'ai décidé de créer ce projet plutôt unique en son genre » nous raconte Monsieur Hadjivassiliou, l'architecte chypriote du lieu. Ce designer a conçu un bâtiment compact, clairement structuré en forme de L, délimité par une cour paisible. Comme tous les immeubles de Chypre, cette construction est avant tout un rempart contre la chaleur méditerranéenne : les façades sont d'un blanc éclatant et toutes les ouvertures au sud sont protégées par des brise-soleil ou des canopées en forme d'éventail. Côté nord, où se situent les salles d'opération et les locaux de consultation, des fenêtres à bandes horizontales laissent pénétrer beaucoup de lumière naturelle et donnent de l'élégance à l'ensemble du bâtiment. Elles rappellent l'architecture moderne classique, une référence importante aux yeux de Monsieur Hadjivassiliou. A l'intérieur, on est accueilli par un univers de fraîcheur constitué essentiellement de marbre, de verre et de mobilier USM. « Grâce à ses proportions harmonieuses déjà presque classiques, le système d'aménagement s'intègre de manière discrète mais déterminée dans mon architecture », déclare Monsieur Hadjivassiliou qui a aussi aménagé son propre bureau avec des meubles USM Haller. USM s'harmonise également avec le point d'orgue architectural du lieu : la très élégante rampe menant du deuxième étage, accès principal du bâtiment, à la cour située au rez-de-jardin. Cette « promenade architecturale » permet aux patients, visiteurs, docteurs ainsi qu'au personnel de considérer la clinique non seulement comme un espace hospitalier, mais aussi et surtout comme un lieu de contemplation.





Le médecin-chef présente fièrement son nouveau bureau de consultation dans lequel même les chariots à médicaments sont en USM.

Page de gauche : l'élégance et la sobriété de l'architecture sont en harmonie avec l'aspect clinique du lieu. La rampe d'accès vitrée débouche sur une banque d'accueil USM blanche.



Bien piloté Lorsqu'en 2005, Bachmann electronic, entreprise spécialisée dans les systèmes high-tech, a décidé d'augmenter ses surfaces de production et administratives de cinquante pour cent, l'évènement fit grand bruit. Il s'agissait en effet d'un investissement important : 12 millions d'euros destinés à doubler la capacité de production et créer 80 nouveaux postes de travail. Mais en 2006, l'emménagement dans les nouveaux locaux a eu lieu comme prévu. Des entreprises leaders dans le domaine des systèmes de construction à un niveau international (machines de production, construction mécanique en série ou sur mesure) aussi bien que dans les technologies de l'énergie et de l'environnement utilisent le savoir-faire Bachmann dans leurs systèmes. Depuis 1999, Bachmann electronic est, en autres, un des principaux fournisseurs de systèmes pour éoliennes.

Le cœur du nouveau bâtiment de Marion Rainer de l'atelier rainer+amann en Autriche est un atrium de trois cents mètres carrés, inondé de lumière et ouvert sur deux étages. C'est avant tout un lieu de communication et de rencontre. Aux yeux du fondateur de l'entreprise, Gerhard Bachmann, le nouveau bâtiment est une parfaite harmonie entre le site et les différents collaborateurs. Leurs postes de travail sont à la pointe de la technologie en termes de physiologie et d'ergonomie. C'est sur la recommandation de son architecte que Gerhard Bachmann a fixé son choix sur le mobilier USM Haller. Après avoir expérimenté au moins dix systèmes différents au cours des 35 dernières années, il dit avoir enfin trouvé une solution qui, à tout moment, lui permet de réaliser des extensions et des modifications. Il n'a pas choisi de coloris « tendance » dont on finit, selon lui, par se lasser, mais un coloris plus « technique », le gris anthracite.

La précision extrême requiert une concentration maximale. Chez Bachmann electronic on travaille avec des outils à la pointe du progrès : le nec plus ultra de l'électronique et de l'informatique sont à la disposition des collaborateurs. Les meubles USM Haller en gris anthracite se fondent parfaitement dans ce lieu dédié à la recherche et à la réflexion.





Élégance méditerranéenne Les tables USM Kitos peuvent être combinées de différentes manières et former des configurations tout à fait adaptées aux nombreuses exigences du marché actuel. Elles peuvent ainsi être utilisées en tant que tables de conférences ou comme postes de travail équipés des technologies les plus modernes. Ce sont leurs colonnes, leurs traverses et leur structure tubulaire, volontairement mises en avant qui leur donnent ce style si reconnaissable. Et ce sont leurs qualités techniques et pratiques (réglage de la hauteur et de l'inclinaison) qui leur ajoutent cet aspect fonctionnel très prisé des acheteurs.

L'élégance des tables Kitos combinée à leur adaptabilité a séduit les décideurs de cette société d'investissement au moment de l'aménagement de leur site d'Athènes. C'est en 2000, année symbolique pour la société, que ce siège social élégant, construit par Elias Barbalias, a été ouvert à Glyfada, au sud d'Athènes, l'un des faubourgs les plus chics de la métropole grecque. Le célèbre architecte et designer hellénique a pris le parti de combiner un extérieur néoclassique avec un aménagement intérieur ultramoderne. Depuis le troisième et dernier étage de cet immeuble, la vue sur la Mer Egée est à couper le souffle.

A l'intérieur du bâtiment très lumineux grâce aux nombreuses ouvertures, les salles de conférence ont été volontairement conçues très spacieuses. Par ailleurs, tous les sols en chêne-liège rendent l'atmosphère très agréable et apportent une meilleure acoustique. Enfin, pour parfaire les conditions de travail des différents collaborateurs, un petit centre de fitness ainsi qu'un jardin aux allures de parc et une salle à manger luxueuse ont été aménagés.





Élégance et design au sein du nouveau siège de cette société d'investissement près d'Athènes grâce notamment au mélange de verre, de chêne-liège et de couleurs chaleureuses. Les tables **USM Kito**, avec plateaux en verre transparent ou chêne laqué noir, meublent les bureaux mais aussi les salles de réunion très spacieuses et équipées des technologies les plus modernes.

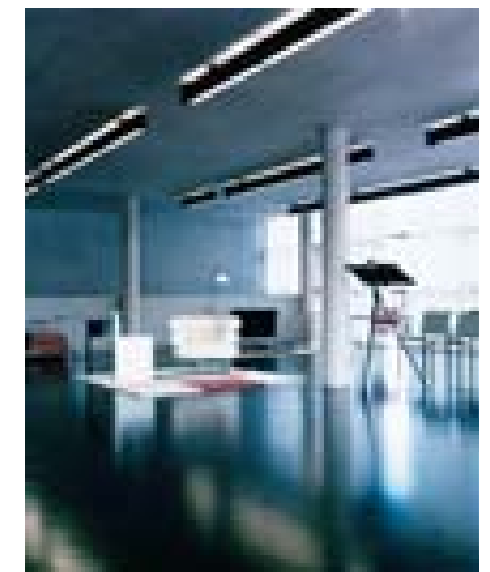
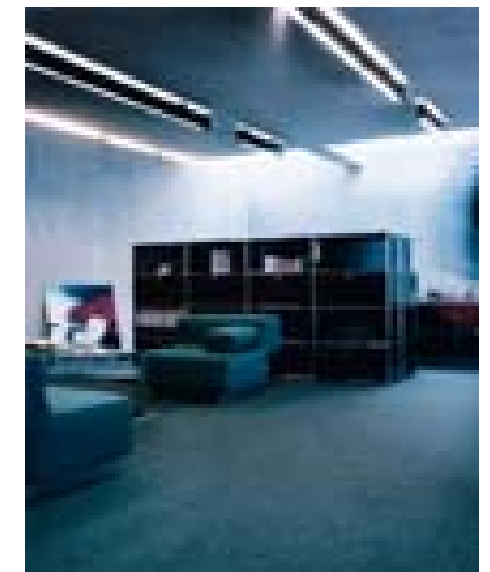


Des classiques entre eux Lors d'une interview avec le magazine « Design Report », Oliver Holy a déclaré prendre de nombreuses décisions en suivant son instinct, ce qui, d'après lui, est tout à fait envisageable dans une petite structure. L'entreprise allemande qu'il dirige s'appelle ClassiCon et emploie une douzaine de collaborateurs. Ce doux néologisme est le reflet de ce que commercialise cette société : d'une part, des éditions des grands noms du design comme notamment Eileen Gray ou Eckart Muthesius, d'autre part la ligne « Contempora » mettant en avant des designers de notre époque tels que Konstantin Grcic, Norway Says ou encore Clemens Weisshaar, à qui l'on doit le tabouret de bar le plus intelligent.

En 2003, ClassiCon a élu domicile dans un spectaculaire écrin de verre et de béton brut de trois étages dans la zone industrielle de Munich. Conçu par l'architecte Joachim Jürke, le siège de l'entreprise comporte à la fois des bureaux, un entrepôt et un showroom. Sur le toit, une terrasse en bois de deux cents mètres carrés offre une vue grandiose sur les Alpes. « Un panorama extraordinaire depuis le solarium d'un luxueux paquebot voguant au milieu d'un pré » : c'est ainsi que l'a décrite un critique d'architecture quelques temps après son inauguration.

Le jeune chef d'entreprise, Oliver Holy a commencé des études de droit, mais, depuis toujours, se sentait attiré par le design, l'architecture et les arts. « Que ce soit à Noël, pour mon anniversaire ou à Pâques, j'ai toujours demandé que l'on m'offre quelque chose en rapport avec l'art. » Et lorsque l'occasion s'est présentée d'allier sa passion à son métier, il est entré chez ClassiCon. Dans sa maison, il y a peu de portes, comme dans le showroom de la société ou les bureaux d'ailleurs. Les transitions sont douces mais il existe cependant une différence entre les pièces situées au vu de tous et les autres. Les bureaux sont équipés de meubles Haller USM noirs qui se marient parfaitement avec les meubles design de la collection. Normal, car ne sont-ils pas tous des classiques du design ?





Dans les bureaux se côtoient mobilier classique et mobilier design. Les meubles USM noirs servent à structurer cet espace qui compte de dix à douze postes de travail en fonction des périodes.

expliquer préciser publier
examiner démontrer évaluer
approfondir analyser dévoiler
commenter clarifier observer
argumenter rechercher
interpréter prendre position



La « newsroom » du Financial Times à Hambourg en pleine effervescence. C'est ici que tombent les dépêches du monde entier. Les caissons à roulettes USM Haller en jaune et anthracite permettent aux journalistes de classer les différentes informations et de garder leur bureau rangé.



Dans le centre névralgique Dans le jargon journalistique utilisé dans le monde entier, on désigne cette pièce comme la « newsroom ». Elle est le centre névralgique d'un journal. Dans le cas présent, il s'agit du Financial Times Allemagne, situé à l'avant-dernier étage d'un ancien entrepôt de marchandises de Hambourg qui a été reconstruit. C'est ici que se trouve la cellule centrale d'information où la une et la deuxième de couverture du Financial Times sont élaborées. C'est aussi ici que se tient le siège de la rédaction en ligne responsable du site internet actuel (www.ftd.de) et qu'en équipes de quatre personnes, les cahiers spéciaux sont conçus.

50 personnes sont ici rassemblées sur environ 250 m². Cependant, on ne retrouve aucune trace du stress auquel on s'attend au sein de la rédaction d'un quotidien. Même au moment du rush final avant le bouclage du journal, une ambiance détendue et malgré tout empreinte d'un haut niveau de concentration y règne.

Les systèmes d'aménagement d'USM sont-ils un écran contre le stress ? Cosima Jäckel, la chef de service, sourit. C'est elle qui ici, avec sa collègue Isabelle Arnold, a agencé le nouveau bureau paysager occupé depuis mars 2007. Les temps de l'effervescence bruyante, dit Cosima Jäckel, sont révolus. Et elle ajoute que cette situation est liée à la modification de l'aménagement au sein de la rédaction, et peut-être véritablement au mobilier, surtout les meubles bas qui sont utilisés pour assurer la structuration de l'espace. Ils sont juste assez bas pour que le regard puisse les dépasser. De cette manière, nous explique Madame Jäckel, ils donnent « un sentiment naturel de division de l'espace ». En même temps, les deux coloris choisis, le jaune d'or et le gris anthracite, apportent une touche de chaleur très appréciable.

Les journalistes ont la réputation de ne pas être les champions de l'ordre et même USM pourrait-on croire, n'arriverait pas à changer cet état de fait. Et pourtant l'ancien rédacteur en chef de Madame Jäckel a désormais donné à l'équipe de nettoyage l'ordre de jeter tout ce qui n'était pas fixé aux bureaux.



Performance sous pression L'entreprise Scholz à Coesfeld, une usine de mécanique renommée, fabrique d'énormes fours dans lesquels on fait « cuire » des monocoques pour la Formule 1 ou des fuselages d'avion. Pour ceux qui aiment les explications plus techniques, il s'agit en fait d'autoclaves. Un autoclave (mot d'origine gréco-latine : qui se ferme de soi-même) est un récipient résistant à des pressions élevées et étanche aux gaz. Des autoclaves complets à air chaud sont utilisés dans l'aéronautique et dans l'aérospatiale, dans l'industrie du verre feuilleté, dans l'industrie de la construction et dans le sport automobile. L'usine de mécanique Scholz a été fondée en 1919 par Albert Scholz, l'inventeur de la fermeture rapide pour des réservoirs résistant à des pressions élevées.

Il est évident qu'une entreprise prospère de ce type a besoin de place. De la place pour la production, de la place pour l'administration. Et c'est en 2006 que le nouveau bâtiment administratif pouvant recevoir quatre-vingt-dix personnes a été construit. C'est Andreas Bodem, architecte BDA de Coesfeld, qui a obtenu le marché pour ce projet. Le bâtiment administratif de deux étages se concentre autour d'un « atrium contemplatif qui favorise la communication à l'intérieur du bâtiment ». C'est également A. Bodem qui a proposé aux propriétaires d'agencer le bâtiment avec le système d'aménagement USM. Il le connaît et l'apprécie depuis longtemps par propre expérience. Le maître d'ouvrage a fixé son choix sur USM par analogie à la précision et à la flexibilité du concept global. Le coloris était tout trouvé : noir comme les profilés d'acier des éléments de porte et de fenêtre et assorti aux balustrades de la façade.



Lumière, espace et élégance caractérisent le hall d'entrée aménagé de manière très subtile. Les meubles USM Haller noirs côtoient les fauteuils classiques en cuir LC1 de Le Corbusier (ClassiCon).



Les 90 postes de travail en
USM Haller se remarquent de
l'extérieur grâce aux larges
baies vitrées du bâtiment



Les systèmes d'aménagement USM sont modulaires : tout peut être combiné avec tout, ou presque ! L'attribution de nouvelles fonctions à chaque meuble lui permet ainsi de profiter de plusieurs cycles de vie et de lui apporter des possibilités d'usage infinies. Cette esthétique classique résulte d'un renoncement total aux tendances de la mode, fait relativement rare de nos jours méritant d'être souligné. Ce qui n'empêche pas l'univers d'USM d'être dynamique et complètement dans l'air du temps. Dans ces pages « spotlight », vous pourrez voir comment les systèmes d'aménagement sont mis en valeur dans les showrooms internationaux avec une dimension culturelle très importante.

spotlight

showroom news insight





Mises en scène dans les différents showrooms internationaux

Photographie à l'honneur En 2007 et 2008, les showrooms USM de Berlin, Berne, Hambourg et Milan ont été placés sous le thème de la photographie. Le concept de la brochure « Details » récemment éditée a été repris, à savoir présenter les meubles comme sujet essentiel au centre d'une mise en scène photographique. Cette idée a consisté à mettre en avant un portrait des systèmes d'aménagement alliant haute qualité esthétique et minimalisme des formes. L'atmosphère d'une séance photo a été recréée à l'intérieur des showrooms avec la même mise en scène que celle de la brochure citée ci-dessus. Des éclairages sur pied et des supports de fonds ont été installés de manière à apporter aux espaces d'exposition cette immédiateté et cette ambiance spécifique des studios de prises de vue. Berlin, Berne, Hambourg, Milan, New York, Paris : nous avons recherché des photographes qui étaient attachés à une certaine ville, des artistes confirmés tout autant que de jeunes talents qui n'ont encore jamais disposé d'une grande visibilité. Carte blanche a été donnée à chacun d'entre eux, assortie cependant de deux conditions: les mises en scène devaient avoir un rapport avec la ville et les systèmes d'aménagement devaient faire partie de l'idée. Certaines d'entre elles sont visibles dans les pages suivantes.

Les mises en scène peuvent être vue aux adresse suivantes : **Berne**, Gerechtigkeitsgasse 52 ; **Berlin**, Französische Strasse 48 ; **Hambourg**, Plan 6 ; **Milan**, Via S. Radegonda 11 ; **New York**, 28 – 30 Greene Street ; **Paris**, 23, rue de Bourgogne.

Vous trouverez des informations détaillées sur www.usm.com



Tout finira bien
Judith Affolter

« Un énorme chantier qui émerge d'un long sommeil, une ville qui se met au travail, pleine d'optimisme et d'énergie » : c'est ainsi que Judith Affolter décrit Berlin. Dans chacune de ses photos on ressent en permanence le côté à la fois tragique et mélancolique de Berlin. L'artiste a capturé ces deux aspects de manière directe et immédiate et surtout très inhabituelle puisqu'elle a pris les clichés avec son téléphone portable. La photographe née en Suisse en 1969, partage actuellement son temps entre Berlin et Zurich.



Territoire familial
Jon Naiman

Que fait un âne dans une salle à manger ? Un cheval dans une salle de séjour ? Un mouton dans une cuisine ? Le photographe new-yorkais Jon Naiman qui vit et travaille à Zurich, a créé des instantanés qui font que l'anormal semble normal. Le quotidien habituel acquiert ainsi une nouvelle dimension ; les exigences territoriales sont redéfinies. « Ce qui ne peut pas être a-t-il le droit d'exister ? L'improbable peut-il être ? », telles sont les questions que l'artiste a souhaité soulever au sein de cette exposition.



Vagues
Sven Ingmar Thies

Après des séjours de plusieurs années en Angleterre, au Japon et en Autriche, l'artiste et designer Sven Ingmar Thies, originaire de Hambourg, s'est consacré à un sujet proche de ses racines : le port de Hambourg. Il y a photographié des commerçants, des dockers, des capitaines, des passants et des touristes. Accrochés à de minces fils, ces portraits ont été exposés sur une surface de deux cents mètres carrés au sein du showroom USM. Les photos se balançaient doucement autour des visiteurs, à hauteur du regard et à proximité du sol, formant ainsi une vague dans leur ensemble.



Modules, accumulation, structures
Armin Linke

Lors de ses nombreux voyages autour du globe, le photographe milanais Armin Linke s'est intéressé aux phénomènes liés à la mondialisation ainsi qu'à leurs implications sociales et politiques. Ce faisant, il ne s'est pas arrêté à un genre particulier au niveau du choix de ses clichés : on a ainsi pu découvrir des paysages créés par l'homme, des mégapoles, des portraits, des espaces intérieurs ou des exemples d'avancées technologiques. A noter que l'aspect documentaire sert toujours d'arrière-plan conceptuel au travail d'Armin Linke.



Simple et personnalisé USM a développé un système de fermeture électronique permettant aux collaborateurs d'enfermer facilement et efficacement leurs documents confidentiels. En même temps, celui-ci devait être extrêmement flexible notamment lorsque des modifications organisationnelles allaient survenir.

Vu de l'extérieur, rien n'a l'air différent au niveau de l'aspect des meubles USM. Pourtant, en y regardant de plus près, on découvre dans le pommeau des portes abattantes, un petit bouton noir à la place de la fente habituelle destinée à la clé. Juste derrière, en plein milieu de la poignée, se trouve le cerveau du nouveau système, commandé au moyen d'une clé électronique. Le principe est semblable à celui de la fermeture électronique d'une porte de voiture et peut être activé dans un rayon de deux mètres. Lorsque l'ouverture est autorisée, il suffit de tourner la poignée et la porte s'ouvre.

La fermeture électronique est disponible dans un premier temps en Suisse et dans l'Union Européenne.

Informations détaillées et vidéo sur www.usm.com

news



news

Plus de finitions, plus de choix USM vient d'élargir sa gamme standard de plateaux de table afin de répondre aux goûts de chacun toujours plus nombreux et variés. Les placages en bois naturel sont désormais disponibles en chêne, en bouleau, en merisier, en poirier et en noyer. Il existe maintenant aussi des plateaux en linoléum, matière également naturelle, disponibles dans les coloris beige, rouge et noir.

De plus, USM a étoffé sa gamme dans les finitions particulièrement résistantes en ajoutant une nouvelle référence de stratifié (gris foncé) et un nouveau granit (noir « Nero Assoluto »). Autre nouveauté : les plateaux en verre laqué, déjà standards dans la gamme USM Haller, le deviennent également à partir de ce début d'année pour les tables USM Kitos, et ce dans les 11 coloris USM.

Enfin, il est important de noter que ces nouveaux plateaux sont disponibles pour des tables de toutes dimensions et hauteurs, et comme toujours, compatibles avec les différents types de mobilier et d'accessoires existants.

Informations détaillées sur www.usm.com



Une finition encore plus résistante Le verre est un matériau qui possède de nombreuses qualités : il est solide, résistant aux éraflures, à l'air et à l'eau. Il fait également partie de ces matières nobles, élégantes et faciles à entretenir.

Afin de peaufiner la durabilité et l'esthétique de son mobilier, USM vient de concevoir des dessus de meubles encastrables en verre laqué de couleur permettant d'obtenir une finition plus élégante et moins fragile de ces surfaces très souvent mises à l'épreuve. Ils sont déclinés dans les 11 coloris de verre existants, similaires à ceux des tables, et assortis aux 11 couleurs du mobilier.

Ils peuvent également être réalisés en stratifié gris perle ou gris foncé.

Informations détaillées sur www.usm.com



insight



Développement durable

Couleur et écologie Ce serait une erreur de penser que les systèmes d'aménagement USM n'existent qu'en noir et en blanc même si ces deux coloris apparaissent souvent dans cette édition de « spaces ». En effet, le vert, le jaune d'or et le bleu gentiane font entre autres partie depuis de nombreuses années de la palette de couleurs USM. Cette gamme est composée de 11 coloris standards suivis depuis plusieurs décennies et permettant ainsi, si besoin, de transformer le mobilier très longtemps après son achat ; ils sont par ailleurs suffisamment subtils pour traverser les époques et ne pas tomber sous l'emprise des couleurs à la mode.

Tous les éléments métalliques (parois, portes, tablettes, éléments acoustiques, etc...) sont revêtus de laque en poudre de polyuréthane et peints dans les ateliers de fabrication de la maison mère à Münsingen (près de Berne en Suisse) selon un procédé bien spécifique et en respect avec des normes écologiques strictes. Ce principe de revêtement par poudre évite de faire appel à des solvants et est relativement simple. Au moyen d'un pulvérisateur à gâchette, une fine poudre de plastique est appliquée uniformément sur l'élément métallique à peindre. Afin de rester collée sur la surface concernée elle a d'abord été chargée électro statiquement par le biais d'une machine. La tôle fraîchement recouverte de cette pellicule est ensuite cuite dans un four.

Grâce à ce procédé, USM a obtenu en 2007 le certificat « Greenguard Indoor Air Quality » pour ses systèmes d'aménagement et ses tables, à la fois dans les gammes Haller et Kitos. Ce label atteste que les deux lignes de produits USM ne dégagent que des quantités extrêmement infimes de substances chimiques et toxiques. USM est ainsi le premier fabricant de meubles européen à avoir réussi les tests rigoureux du programme américain Greenguard lui permettant donc d'obtenir ce certificat. Pour information, le « Greenguard Environmental Institute » (GEI) est reconnu dans le monde entier dans le domaine du respect des règles sanitaires. Par ailleurs, à l'automne 2004, un concept « USM et le développement durable » a été élaboré en collaboration avec l'École Polytechnique Fédérale de Zurich. Depuis cette date, toutes les nouveautés sont désormais conçues, produites et constamment contrôlées selon les résultats de cette étude.

Informations détaillées sur www.usm.com

USM dans l'espace privé

Appartements privés à Vico Morcote (Suisse), Jersey City (USA), Aesch (Suisse), New York (USA), Nicosie (Chypre), Ulm (Allemagne), Lugano (Suisse)

Maison d'habitation Remo Bill, Grenchen (Suisse)

Maison individuelle pour 4 personnes
Mobilier : USM Haller blanc et noir
Partenaire commercial : Zaugg + Zaugg, Derendingen (Suisse)
Architecte : Fritz Haller, Soleure (Suisse)

DELIC (DermaEstetic LaserCenter), Bienne (Suisse)

Espace de travail pour 2 cabinets médicaux et sept collaboratrices
Mobilier : USM Haller bleu acier
Partenaire commercial : Raum-Design, Bienne (Suisse)
Architecte : Christoph Netthoevel, Raum-Design, Bienne (Suisse)

Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, Venise (Italie)

Locaux d'exposition (accueil, réception, guichet)
Mobilier : USM Haller rouge rubis
Partenaire commercial : Centro Ambiente
Ufficio S.p.A. di Saonara, Padoue (Italie)
Architecte : Fulvio Caputo, « C and C », Venise (Italie)

ECAL, Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, Renens (Suisse)

Université de design sur 14'000 m²
Mobilier : USM Haller blanc, gris perle, et noir
Partenaire commercial : wohnshop projecto SA, Lausanne (Suisse)
Architecte : Bernard Tschumi, urbanistes et architectes, Paris (France) / New York (USA) et Claude Fehlmann AG, Morges (Suisse)

Cabinet d'avocats Marcus Ulrich Dillmann, Limbourg (Allemagne)

Postes de travail pour 4 personnes
Mobilier : USM Haller noir
Partenaire commercial : henneveld office GmbH, Wiesbaden (Allemagne)

update AG, Zurich (Suisse)

Postes de travail pour 20 personnes environ
Mobilier : USM Haller en blanc et bleu acier
Partenaire commercial : Hugo Peters, Zurich (Suisse)

Fondation Querini Stampalia, Venise (Italie)

Espace de travail pour 60 collaborateurs
Bibliothèque, salle de lecture librairie, réception, salles multimédia
Mobilier : USM Haller anthracite
Partenaire commercial : Joint, Milan (Italie)
Architecte : Mario Botta en collaboration avec le studio d'architectes Gemin Gemin Castagna et Ottolenghi, Trévise (Italie).

Clinique Aretaios, Nicosie (Chypre)

Clinique privée (80 lits – 15'000 m²)
Mobilier : USM Haller blanc et gris clair
Partenaire commercial : simos karamichalis swiss office furniture, Kolonaki (Grèce)
Architecte : Haris Hadjivassiliou, Doma Architects, Nicosie (Chypre) en collaboration avec Vassilis Troullides

Bachmann electronic GmbH, Feldkirch (Autriche)

Postes de travail pour 80 personnes
Mobilier : USM Haller gris anthracite
Architecte : Marion Rainer, rainer + amann, Feldkirch (Autriche)

Société d'investissement, Athènes (Grèce)

Postes de travail pour 75 personnes
Mobilier : USM Haller noir, blanc et tables Kitos (revêtements divers)
Partenaire commercial : simos karamichalis swiss office furniture, Kolonaki (Grèce)
Architecte : Barbaliás Elias, Special Building Constructions, Athènes (Grèce)

ClassiCon, Munich (Allemagne)

Postes de travail pour 12 personnes environ
Mobilier : USM Haller noir
Partenaire commercial : designfunktion Ges. für moderne Bürogestaltung mbH, Munich (Allemagne)
Architecte : Joachim Jürke, Munich (Allemagne)

Financial Times Allemagne, Hambourg (Allemagne)

Postes de travail pour 50 personnes environ
Mobilier : USM Haller jaune d'ore et gris moyen
Partenaire commercial : byUSM Hamburg (Allemagne)

Scholz Maschinenfabrik GmbH & Co. KG, Coesfeld (Allemagne)

Postes de travail pour 90 personnes
Mobilier : USM Haller noir
Partenaire commercial : Akzent im Raum OHG, Coesfeld
Architecte : Andreas Bodem, Coesfeld (Allemagne)

« spaces » paraît une fois par an avec un tirage total de 102'500 exemplaires. Magazine d'USM U. Schärer Söhne AG.

Conception et rédaction

P'INC. AG, Langenthal (Suisse)
USM U. Schärer Söhne AG, Münsingen (Suisse)
USM U. Schärer Söhne GmbH, Bühl (Allemagne)
USM U. Schaerer Sons Inc., New York (USA)
USM U. Schärer Fils SA, Paris (France)

Maquette et composition

P'INC. AG, Langenthal (Suisse)

Photographie

Bruno Augsburg, Zurich (Suisse)
Ragnar Schmuck, Berlin (Allemagne)
Daniel Sumesgutner, Hambourg (Allemagne)
Daniel Sutter, Zurich (Suisse)

Copyrights

Photographie © USM Möbelbausysteme
Avec les exceptions suivantes :
Maison Dimaxion (pages 3 et 4) : © The Collections of The Henry Ford
Maison Loblolly (page 6) : © Barry Halkin
Maison micro-compacte (page 6) : © MoMA
Museum of Modern Art, New York
Konrad Wachsmann House (page 5) et
Marcel Breuer House (page 7) : © Ezra Stoller / Esto

Textes

Gaby Labhart, Zurich (Suisse)
Roderick Hönig, Zurich (Suisse)
Belinda Lanks, New York (USA)
Paul Makovsky, New York (USA)

Lithographie

Denz Lith-Art AG, Berne (Suisse)

Impression

Fischer AG für Data und Print, Münsingen (Suisse)

Suisse :
USM U. Schärer Söhne AG
Thunstrasse 55
CH-3110 Münsingen
Téléphone +41 31 720 72 72
Téléfax +41 31 720 73 33
info@ch.usm.com

Allemagne :
USM U. Schärer Söhne GmbH
Postfach 1653
D-77806 Bühl
Téléphone +49 72 23 80 94 0
Téléfax +49 72 23 80 94 199
info@de.usm.com

France :
USM U. Schärer Fils SA
Bureaux et showroom Paris
23, rue de Bourgogne
75007 Paris
Téléphone +33 1 53 59 30 30
Fax +33 1 53 59 30 39
info@fr.usm.com

USA :
USM U. Schaerer Sons Inc.
New York Showroom
28–30 Greene Street
New York, NY 10013
Téléphone +1 212 371 1230
Téléfax +1 212 371 1251
info@us.usm.com

Pour les autres pays merci de prendre contact directement avec USM Suisse.

www.usm.com



space

Espace de travail Espace de relaxation Espace

